

Détesté sans raison

" Mais que cette parole, écrite dans leur loi, soit accomplie. Ils m'ont haï sans cause "

(Jean 15:25)

Le monde religieux de l'époque de Jésus l'a détesté et l'a finalement mis à mort. Ils le haïssaient parce que son mode de vie était contraire au leur. Par son exemple de sacrifice, il condamnait leur mode de vie égoïste et, par ses enseignements, il exposait leurs erreurs populaires tout en enseignant des vérités impopulaires.

Les paroles de notre texte d'ouverture, tirées du Psaume 69:5, ont été prononcées par Jésus à ses disciples pendant les dernières heures de son ministère terrestre. Il connaissait la détresse et le chagrin qu'ils allaient bientôt subir et s'efforçait de préparer leurs cœurs et leurs esprits aux événements qui les attendaient. Il ne voulait pas les faire trébucher, mais les préparer à recevoir le Saint Esprit à la Pentecôte et à participer aux merveilleux privilèges de l'appel céleste (Hébreux 3:1).

Le mépris du monde

Pendant le ministère de Jésus, les disciples avaient appris que le fait de suivre Jésus, un homme humble et modeste, ne leur valait pas la bienveillance du monde religieux de l'époque. Il y avait des occasions où les multitudes se pressaient autour de leur Seigneur bien-aimé, mais leur motivation se révélait souvent être le bénéfice matériel ou charnel qu'ils espéraient recevoir de lui. Peu d'entre eux étaient intéressés au point de le suivre fidèlement ou d'être prêts à faire des sacrifices pour être ses disciples. (Jean 6:26,27,60,66)

Lorsque le moment est venu pour Jésus d'être crucifié, ses disciples ont sans doute cru qu'il pourrait d'une manière ou d'une autre échapper à la mort et assumer son rôle de chef et de roi d'Israël. Ils connaissaient les paroles du prophète Esaïe qui avait écrit à propos du Messie : *« Il n'y aura pas de fin à l'accroissement de son gouvernement et de sa paix »* (Ésaïe 9:7).

Cependant, ils ne savaient pas qu'il devait d'abord souffrir et mourir pour le monde avant que les merveilleuses prophéties relatives à la gloire de son royaume ne puissent s'accomplir. Ils espéraient partager avec le Maître sa gloire, qu'ils croyaient proche.

Jésus doit mourir

Jésus n'a pas caché à ses disciples la nécessité de sa mort prochaine. Le récit des Ecritures nous apprend que « *Dès ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples comment il devait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, être mis à mort, et ressusciter le troisième jour* » (Matthieu 16:21).

Bien que la déclaration de Jésus ait été claire, ses disciples ont dû penser que ce qu'il avait dit avait une autre signification. Jésus savait que ses disciples considéraient encore leurs privilèges de disciples du point de vue des avantages matériels et de la gloire qu'ils espéraient obtenir en étant associés à lui. Il savait aussi qu'après la Pentecôte, ils seraient imprégnés du Saint Esprit de compréhension. Cependant, ils étaient incapables d'accepter le fait que la mort de leur Seigneur allait réellement se produire.

Les disciples de Jésus détestés

Les disciples aimaient leur Maître et étaient convaincus qu'il était le Messie divinement désigné, mais ils ne comprenaient pas encore que son ministère serait marqué par la souffrance et la mort, avant la gloire et l'honneur. Pierre écrira

plus tard : « *L'Esprit du Christ qui était en eux signifiait qu'il cherchait à connaître les souffrances du Christ et la gloire qui devait suivre, et qu'il les annonçait d'avance* » (1 Pierre 1:11).

Dans l'Ecriture qui nous intéresse, Jésus reconnaît qu'il a été haï sans raison, et il explique également : « *Si le monde vous hait, vous savez qu'il m'a haï avant de vous haïr. Si vous étiez du monde, le monde aimerait les siens ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis dans le monde, le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais toutes ces choses, ils vous les feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé* » (Jean 15:18-21).

Le Maître a également prévenu : « *Voici que l'heure vient, ou même qu'elle est déjà venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, parce que le Père est avec moi. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez des tribulations ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde* » (Jean 16:32,33).

Il est bon de noter que ce n'est pas tant l'avertissement de la dispersion et de la

persécution à venir qui était destiné à donner aux disciples la paix et la bonne humeur, mais plutôt le fait que lorsqu'elles arriveraient, ils en comprendraient la véritable signification. Ils se rendraient alors compte qu'ils avaient le grand privilège de souffrir avec Jésus. Il voulait qu'ils sachent qu'il avait vaincu le monde et qu'eux aussi recevraient la force de vaincre le monde s'ils continuaient à être ses disciples. Avec cette assurance de victoire, ils pouvaient se réjouir, malgré l'opposition et la persécution du monde. Le fait de savoir qu'ils souffraient avec leur cher Seigneur leur donnait le courage de continuer fidèlement.

Vainqueurs

L'exemple donné par Jésus au cours de sa vie, de son ministère et de ses enseignements montre clairement que la vie chrétienne est une lutte contre l'opposition. Nous sommes engagés dans une guerre continuelle contre des ennemis redoutables qui nous vaincraient si nous ne recevions pas la force divine pour les vaincre. Satan, le diable, est le grand adversaire du chrétien, et ses alliés sont le monde et notre propre chair déchue. Parlant de lui-même, l'apôtre Paul a écrit : « *Je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres* » (1 Corinthiens 9:27).

Le terme « vaincre » est utilisé pour décrire la victoire du chrétien sur le diable, sur le monde et sur notre propre chair. Le mal est le fondement même du monde dont Satan est le prince. Paul a ainsi recommandé : *« Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais surmontez le mal par le bien »* (Romains 12:21). Jean encourage également : *« Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et voici la victoire [grec : moyen de réussite] qui a triomphé du monde, c'est notre foi »* (1 Jean 5:4).

Dieu est amour

Notre Père céleste est l'auteur de l'amour et en a été le promoteur à travers les âges. Satan, par contre, est l'auteur de l'égoïsme. Ces deux principes sont en guerre l'un contre l'autre depuis la chute de l'homme. Le peuple de Dieu - ceux qui l'ont servi fidèlement à toutes les époques - a été motivé par son amour pour lui. Ils ont été guidés par lui et par son Esprit, alors que la majorité du reste de l'humanité a traversé la vie en étant largement contrôlée par le principe de l'égoïsme.

L'homme a été créé à l'image de Dieu, et des traces de cette image subsistent encore et se manifestent par des actes de bonté de la part de beaucoup (Genèse 1:27). Cependant, ce n'est pas un acte de bonté occasionnel qui permet de vaincre le monde et son esprit. Il doit s'agir d'une conversion du principe de vivre pour soi à celui de

vivre pour Dieu et de consacrer notre vie à son service.

À cause du péché, le « moi » a été adopté par la famille humaine comme un motif de vie dominant. C'est devenu un tel mode de vie dans le monde qu'il est considéré comme normal. L'intérêt personnel est le principe qui gouverne le monde actuel, pour les incrédules dont le « dieu de ce siècle » a aveuglé l'intelligence (2 Corinthiens 4:4).

S'aimer les uns les autres

Le seul moyen d'éliminer l'égoïsme et d'établir le principe de l'amour sur toute la terre comme principe directeur de la vie, c'est le plan de salut de Dieu. En Jésus, nous avons l'exemple le plus complet de l'amour comme mode de vie. Non seulement il nous a donné un exemple, mais il a enjoint à ses disciples d'aimer, en disant : « *Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* » (Jean 13:34).

Cet esprit d'amour n'a été ni pleinement compris ni apprécié par le jeune homme riche à qui l'on a dit de vendre tout ce qu'il possédait et de le donner aux pauvres, mais qui s'en est allé tout triste (Matthieu 19:16-22 ; Luc 18:18-23), car en suivant la loi de l'auto-préservation, il avait accumulé des biens pour lui-même et n'était pas prêt à les partager avec les autres. Les disciples

sont restés perplexes devant les conseils de Jésus au jeune homme riche, qui semblaient refléter un abandon irréfléchi de tout intérêt personnel.

La véritable vie de disciples

Pierre dit alors à Jésus : « *Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi ; qu'en sera-t-il pour nous ?* » (Mattieu 19:27). Pierre rappelait au Maître qu'en tant que disciples, ils avaient respecté les conditions qu'il cherchait à imposer au jeune homme riche. Leur tout n'était pas aussi important que le sien, mais le principe était le même. Ayant fait ce sacrifice, ils voulaient naturellement savoir ce qu'ils pouvaient s'attendre à recevoir en retour.

La question de Pierre révèle qu'il n'a pas encore apprécié le véritable esprit du disciple. Il espérait peut-être recevoir quelque chose sous forme d'honneur et de prestige. Au lieu d'être un humble pêcheur, il souhaitait peut-être occuper une position importante dans le royaume du Messie, être un chef ou un grand parmi les hommes.

Jésus répondit : « *Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme au renouvellement de toutes choses siégera sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi vous aussi vous serez de même assis sur douze trônes, pour juger les douze*

tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ses sœurs, son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera de la vie éternelle" (Matthieu 19:28,29).

Ce passage ne doit pas nous faire penser à tort que le Seigneur souhaite que les chrétiens sacrifient leur famille. Nous aurions tort de les priver du réconfort et de ce dont ils ont besoin. Cependant, après avoir fait cela, ce qui est en plus appartient au Seigneur.

Prenez votre croix

Lorsque Jésus annonça à ses disciples qu'il se rendait à Jérusalem et qu'il s'attendait à y être arrêté et mis à mort, Pierre ne voulut rien entendre. Pierre le saisit et se mit à lui faire des reproches, en disant : *« A Dieu ne plaise Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas »*. La réponse de Jésus à ce conseil bien intentionné fut la suivante : *« Retire-toi de moi, Satan, tu m'offenses, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes »* (Matthieu 16:22,23). Pierre tentait de persuader le Maître qu'il devait se laisser influencer par son intérêt personnel et ne pas aller à Jérusalem où il savait que ses ennemis l'attendaient.

Sans le savoir, Pierre défendait la cause de Satan, qui encourage toujours les gens à se considérer d'abord eux-mêmes. Les gens du monde, dont Satan est le prince, pensent le plus souvent d'abord à eux-mêmes. C'est ouvertement leur mode de vie, et ce depuis les jours de l'Eden, mais ce n'est pas la voie de Dieu. *« Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car quiconque veut sauver sa vie la perdra, et quiconque perdra sa vie à cause de moi la retrouvera »* (versets 24 et 25).

À l'époque, Jésus perdait déjà sa vie en sacrifice pour l'ensemble de l'humanité. En général, dans la société actuelle, la plupart des gens considèrent qu'il est insensé de penser à quelqu'un d'autre qu'à eux-mêmes. Jésus, cependant, s'adressait à l'esprit et au cœur de Pierre et des autres disciples en attirant leur attention sur le fait que leur vie serait sauvée à la manière de Dieu, et non en suivant le principe mondain du « moi d'abord ».

Vaincre le monde signifie que, en tant que chrétiens, nous nous opposons au principe de l'égoïsme dont nous sommes entourés de toutes parts. Nous donnons notre vie de manière désintéressée au service de Dieu, de la vérité et des frères. Nous ne sommes pas appelés à être

«hors du monde» ou à vivre isolés du monde (Philippiens 3:7,8 ; 1 Jean 3:16).

Au contraire, bien que nous soyons dans le monde, nous devons rester séparés de ses principes et de ses normes, et ne pas nous laisser influencer par son esprit égoïste. L'épreuve à laquelle nous sommes soumis est que, pendant que nous vivons et travaillons physiquement dans le monde, nous ne nous conformons pas à son esprit général, mais nous continuons à nous efforcer de vivre pour la cause de l'amour divin (Romains 12:2).

Le baptême jusqu'à la mort

Une riche bénédiction attend les chrétiens chaque année lorsqu'ils commémorent le souvenir de la mort sacrificielle de notre Seigneur Jésus. La participation au pain et à la coupe symboliques représente notre appropriation des bénéfices de son sacrifice (Matthieu 26:26-29). Ayant ainsi reçu les bénéfices de son sacrifice de rançon, nous nous réjouissons de la grâce divine à notre égard et nous nous souvenons de notre privilège de sacrifice, de « mourir chaque jour », pour ainsi dire, en renonçant à nous-mêmes et en donnant notre vie pour faire la volonté de Dieu (1 Corinthiens 15:13). Cela peut impliquer le rejet du monde, la dépense de nos forces physiques, ou le fait d'être

blessé par ceux qui nous ont calomniés par leurs paroles.

Le nôtre est un baptême dans la mort de Jésus. *« Ne savez-vous pas que tous ceux d'entre nous qui ont été baptisés en Jésus-Christ ont été baptisés dans sa mort ? C'est pourquoi nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. Car si nous avons été plantés ensemble à l'image de sa mort, nous le serons aussi à l'image de sa résurrection »* (Romains 6:3-5).

Nous avons reçu une invitation spéciale à suivre les traces de notre cher Seigneur et Maître. Le « suivre » signifie que nos expériences dans le monde seront semblables aux siennes. Jésus a expliqué : *« En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé »* (Jean 13:16). À ceux qui suivent fidèlement les traces du Maître, même s'ils sont *«haïs sans cause»*, la promesse est donnée :

« Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône » (Apocalypse 3:21).



Abram et Lot se séparent

Verset clé : *« Abram dit à Lot : Qu'il n'y ait pas de querelle entre moi et toi, ni entre mes bergers et les tiens ; car nous sommes frères. »* (Genèse 13:8)

Texte choisi : Genèse 13:1-18

Les bergers d'Abram et de Lot se disputaient à cause du manque de pâturages pour leurs troupeaux respectifs (Genèse 13:2-7). Cela nécessitait un traité de paix, et Abram, l'oncle de Lot, était en mesure d'en dicter les termes. Au cours de l'histoire, rares sont les individus - ou les nations en mesure d'imposer les conditions de la paix - qui ont volontairement suggéré que ceux qui étaient dans une situation moins favorable aient la priorité sur leurs désirs.

Pourtant, c'est précisément ce qu'Abram fit avec son neveu Lot. Le désir de paix d'Abram était sincère, et les divers points de vue de la sagesse humaine déchuée qui affectent habituellement ces questions ne le préoccupaient pas. Il était riche, mais grâce à sa foi dans les promesses divines, il ne se souciait pas de l'entretien ou de l'augmentation de ses troupeaux (Genèse 12:1-3).

Vivre en paix avec son neveu avait plus de valeur que ses troupeaux. C'est pourquoi il dit à Lot : *« Qu'il n'y ait pas de querelle, je te prie, entre moi et toi, car nous sommes frères »*.

Abram suggéra à Lot d'explorer tout le pays, de déterminer la partie qui lui convenait le mieux, puis d'en prendre possession. Abram se déclara également prêt à occuper ce qui restait (Genèse 13:8-12). Pour Abram, cela valait la peine de faire des concessions coûteuses pour obtenir la paix avec son neveu.

L'exemple d'Abram est une leçon précieuse pour nous. Nous devrions nous efforcer de vivre en paix avec les autres. Notre réussite dépend en grande partie de notre volonté de renoncer à nos droits et préférences personnels, et de notre volonté de laisser le choix aux autres.

Paul nous exhorte : *« Si possible, autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes »* (Romains 12:18). Cependant, ce n'est pas toujours possible. Le chrétien peut parfois trouver nécessaire de défendre fermement les principes divins. Nous devons être fidèles à Dieu, à la Vérité et à la justice, quel qu'en soit le prix (Jacques 3:17).

Nous devons lutter pour ces principes, non pas avec des armes charnelles ni avec des paroles

amères, mais avec amour et bonté. L'avancement personnel, l'enrichissement personnel ou la gloire personnelle ne sont pas des principes auxquels un chrétien devrait aspirer.

Lot choisit la plaine bien arrosée du Jourdain, mais les villes maléfiques de Sodome et Gomorrhe s'y trouvaient. Il choisit le « meilleur » en termes d'avantages matériels. Cependant, *« il tourmentait journellement son âme juste à cause de ce qu'il voyait et entendait des impies »* à Sodome et Gomorrhe. Finalement, Lot perdit sa femme et ses biens terrestres (2 Pierre 2:6-8).

Néanmoins, Dieu *« délivra Lot, un homme juste »*. Pierre souligne une leçon réconfortante : *« Le Seigneur sait comment délivrer les hommes pieux de leurs épreuves. »* (Genèse 19:1-29 ; 2 Pierre 2:7,9). Ainsi, si, en tant que disciples du Seigneur, nous faisons un choix de vie peu judicieux, tout en nous efforçant de rester fidèles au Seigneur et à ses principes, Dieu est disposé et capable de passer outre nos expériences au profit de nos intérêts spirituels et éternels.

Paul nous assure : *« Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein »* (Romains 8:28). 

Salomon demande la sagesse

Verset clé : « *Voici, je t'ai donné un cœur sage et intelligent.* » (1 Rois 3:12).

Texte choisi : 1 Rois 3:1-15

Pendant que le roi d'Israël, Salomon, s'occupait de questions religieuses à Gabaon, l'Éternel lui apparut en songe et lui dit : « *Demande ce que tu veux que je te donne.* » La réponse de Salomon montre qu'il était profondément reconnaissant de la grande œuvre que Dieu lui avait confiée. Il reconnaissait que Dieu était le véritable Roi et qu'il était simplement assis sur « *le trône du royaume de l'Éternel* ». Ses paroles le démontrent : « *Ô Éternel, mon Dieu, tu as établi roi ton serviteur à la place de David, mon père* » (1 Rois 3:1-7 ; 1 Chroniques 28:5).

Quelle force Salomon a dû ressentir en réalisant qu'il était entre les mains de Dieu, et que ce n'était pas seulement grâce à la prévoyance et à la sagesse de son père David qu'il était monté sur le trône. De même, quelle force cela devrait-il apporter au peuple du Seigneur aujourd'hui, de savoir qu'il est parvenu à la grâce, à la miséricorde et à la paix, non par sa propre sagesse ni par celle des autres. Ces qualités viennent

plutôt « *de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père* » (2 Jean 1:3).

L'humilité du roi Salomon se manifeste par sa déclaration au Seigneur : « *Je ne suis qu'un jeune homme, je n'ai pas d'expérience* ». Bien que placé au milieu du peuple élu de Dieu comme chef, il se sentait incapable d'assumer une responsabilité aussi élevée. Remarquez que Salomon n'a pas dit « mon peuple » mais plutôt «*ton peuple que tu as choisi*» (1 Rois 3:7,8).

La déclaration de Salomon se poursuit : «*Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple, afin que je discerne le bien du mal* » (verset 9). Salomon reconnaissait l'importance primordiale d'un jugement juste sur les différentes questions concernant la nation juive, ainsi que sur les questions individuelles. Dieu agréa la requête de Salomon, lui répondit affirmativement et lui déclara qu'il lui donnerait en plus ce qu'il n'avait pas demandé : «*des richesses et de la gloire* » (versets 10-13).

Pourquoi, à l'ère de l'Évangile actuelle, ceux qui recherchent la sagesse de Dieu reçoivent-ils rarement des richesses et des honneurs terrestres (Jacques 3:13-18) ? C'est parce qu'à l'époque de Salomon, durant l'ère juive, les relations du Seigneur avec l'Israël selon la chair étaient naturelles (Deutéronome 28:1-13).

De nos jours, cependant, les disciples du Seigneur reçoivent la promesse de « bénédictions spirituelles ». Ils sont « *scellés du Saint Esprit* » et reçoivent « *l'esprit de sagesse* » (Éphésiens 1:3-18). Jésus a demandé à ses disciples de « *ne pas amasser... des trésors sur la terre* », mais « *des trésors dans le ciel* ». « *Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Matthieu 6:19-21).

Paul affirme que la sagesse que le peuple de Dieu doit rechercher n'est pas la « *sagesse des hommes* », ni la « *sagesse de ce monde* », mais plutôt « *la sagesse de Dieu* », que « *Dieu nous a révélée par son Esprit* » (1 Corinthiens 2:4-10).

Lorsque Salomon se réveilla et comprit qu'il s'agissait d'un songe du Seigneur, il retourna à Jérusalem et offrit des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces (1 Rois 3:15). Il comprit que Dieu le faisait prospérer dans l'œuvre à laquelle il l'avait appelé, et cela le remplit de joie et de paix.

Il devrait en être de même aujourd'hui pour tout le peuple du Seigneur. La bonne façon de témoigner notre reconnaissance au Père céleste est de manifester notre foi en lui, en nous confiant avec confiance et en nous réjouissant de ses « *plus grandes et les plus précieuses promesses* » (Romains 8:17 ; 1 Pierre 1:3-8 ; 2 Pierre 1:2-8). 

La prière d'Ézéchias

Verset clé : *« Seigneur, notre Dieu, je t'en prie, sauve-nous de la main de Senchérib afin que tous les royaumes de la terre sachent que tu es l'Éternel Dieu, toi seul »* (2 Rois 19:19)

Texte choisi : 2 Rois 19:14-37

Senchérib, roi d'Assyrie, avait auparavant envahi le royaume d'Israël, composé des dix tribus du nord, et emmené son peuple en captivité. Huit ans plus tard, il décida d'envahir le royaume de Juda, composé des deux tribus Juda et Benjamin. Sennachérib envoya d'abord des lettres à Jérusalem, puis à son général Rabschaké avec une armée, exigeant la reddition totale du royaume de Juda (2 Rois 18:17-35)

Ces lettres vantaient la puissance de l'Assyrie et sa conquête de nombreuses nations. Elles prétendaient aussi à tort que la confiance d'Israël en l'Éternel, leur Dieu, était vaine, car les autres nations conquises par l'Assyrie avaient fait confiance en vain à leurs propres dieux. Lorsque Ézéchias entendit cela, *« il déchira ses vêtements, se couvrit d'un sac et entra dans la maison de l'Éternel »*. Il envoya également des hommes raconter tout cela au prophète Ésaïe et lui

demander de prier « *pour le reste qui subsiste encore* » (2 Rois 19:1-5).

Le prophète Ésaïe dit aux hommes d'Ézéchias : « *Ainsi parle l'Éternel : Ne t'effraie point des paroles que tu as entendues et par lesquelles m'ont outragé les serviteurs du roi d'Assyrie. Je vais mettre en lui un esprit tel que, sur une nouvelle qu'il recevra, il retournera dans son pays ; et je le ferai tomber par l'épée dans son pays* » (2 Rois 19: 6,7).

Ézéchias entra dans la maison de l'Éternel et déposa devant Dieu la lettre reçue de Sanchérib. Il implora l'Éternel d'avoir pitié de son peuple et de le délivrer de cet ennemi (versets 14-19). Ésaïe fit alors dire à Ézéchias : « *Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : J'ai entendu la prière que tu m'as adressée contre Sanchérib, roi d'Assyrie.* » Le jugement de l'Éternel sur Sanchérib fut alors prononcé (2 Rois 19: 20-34).

Il fallut une grande foi et un grand courage à Ézéchias et au peuple de Juda pour résister à la grande puissance de l'Assyrie. Peu après, ils virent l'accomplissement de la déclaration de l'Éternel concernant Sanchérib et les Assyriens (2 Rois 19: 35-37).

Les disciples du Seigneur aujourd'hui peuvent tirer de précieuses leçons de ce récit. Nous ne devons pas perdre de vue la puissance de

Dieu en notre faveur, aussi sombres que puissent paraître nos expériences. Nous devons compter sur ses promesses et rechercher son aide. Le psalmiste écrit : « *Décharge-toi sur l'Éternel de tes soucis, et il te soutiendra ; il ne laissera jamais le juste chanceler* » (Psaume 55:22). L'apôtre Pierre nous exhorte : « *Déchargez-vous sur lui de toutes vos inquiétudes, car il prend soin de vous* » (1 Pierre 5:7).

Israël reconnaissait que la défaite des forces de Senchérib était due à la puissance et à l'intervention divines. De même, aujourd'hui, nous devons faire pleinement confiance au Seigneur et reconnaître sa main souveraine en réponse à nos prières. « *Sans la foi, il est impossible de lui être agréable.* » « *La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi* » (Hébreux 11:6 ; 1 Jean 5:4).

Nous ne devrions pas seulement faire confiance au Seigneur pour sa bonté et sa providence, mais aussi nous souvenir de ses promesses et les réclamer devant lui dans nos prières. De plus, nous devrions chercher à reconnaître, dans chaque expérience de la vie, la providence divine qui guide notre chemin et fasse en sorte que toutes nos expériences concourent à notre bien éternel (Romains 8:28). 

Le Cantique de Moïse

Verset clé : *« Moïse et les enfants d'Israël chantèrent ce cantique à l'Éternel. Ils dirent : car il a fait éclater sa gloire ; Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier »* (Exode 15:1)

Texte choisi : Exode 15:1-21

Dix plaies s'abattirent sur le pays d'Égypte avant la libération d'Israël. La dernière plaie fut la plus grave : la mort de tous les premiers-nés. Avant cette plaie, l'Éternel avait ordonné aux Israélites d'immoler un agneau pascal et d'en asperger le linteau de leurs maisons. L'agneau devait être rôti au feu, puis mangé.

Les premiers-nés d'Israël, dans toute maison où l'on trouvait du sang cette nuit-là, étaient épargnés par la plaie de la mort. Cependant, tous les premiers-nés d'Égypte moururent (Exode 11:1-10 ; 12:1-14 ; 14:25-27). Le lendemain, tous les Israélites furent libérés de l'esclavage (Nombres 33:3).

Paul explique que la Pâque d'Israël symbolisait *« Christ, notre Agneau pascal »*, qui a été sacrifié pour nous, et il appelle les disciples du Seigneur *« l'Église des premiers-nés »* (1 Corinthiens 5:7 ; Hébreux 12:23). L'Église des premiers-nés est d'abord délivrée de la mort

pendant la nuit de l'ère évangélique actuelle. Ceci sera suivi par la délivrance future de toute l'humanité du péché et de la mort dans le royaume promis sur terre (Matthieu 6:10).

Après la sortie d'Égypte d'Israël, le Seigneur les conduisit avec « *une colonne de nuée* » (Exode 13:21). Lorsqu'ils atteignirent la mer Rouge, il semblait impossible de la traverser. Peu après, Pharaon et son armée les rejoignirent, et les Israélites prirent peur. Moïse dit au peuple : « *Ne craignez rien, restez en place, et voyez la délivrance de l'Éternel... L'Éternel combattrà pour vous* » (Exode 14:7-14).

L'Éternel ordonna à Moïse de lever sa verge, de l'étendre sur la mer et de la fendre. Un fort vent d'est souffla cette nuit-là, fendant les eaux, permettant aux Israélites de traverser à pied sec. Lorsque l'armée égyptienne tenta de les poursuivre, les eaux se refermèrent sur eux, détruisant Pharaon et tous ses guerriers (versets 15, 16, 21-31). Un chant de reconnaissance pour la délivrance fut alors entonné par Moïse et les Israélites. Il commence par ces mots : « *L'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges, c'est lui qui m'a sauvé* » (Exode 15:2).

Moïse et les œuvres puissantes accomplies par Dieu par son intermédiaire font référence à Jésus, l'« *Agneau de Dieu* », et à la délivrance

éternelle, bien plus grande, qui devait être accomplie par lui. Cette délivrance du péché et de la mort, d'abord pour l'Église des «*premiers-nés*» pendant l'ère de l'Évangile, puis pour toute l'humanité pendant le Royaume messianique (Jean 1:29 ; 1 Pierre 1:18,19).

Les Israélites ont rendu gloire à Dieu pour leur délivrance de l'esclavage égyptien. À plus forte raison les disciples du Seigneur aujourd'hui devraient-ils reconnaître leur plus grande délivrance du pouvoir de Satan et de l'esclavage du péché, accomplie pour nous par le sang de l'Agneau de Dieu, mort pour nos péchés (Jean 8:31-36). Nous devrions adresser notre louange à Dieu par nos paroles et nos actes (1 Pierre 2:9 ; Matthieu 5:16).

La classe de l'Église victorieuse est représentée ailleurs avec «*l'Agneau*», Jésus, sur le mont Sion, la phase céleste du royaume de Dieu. Ils sont représentés en train de chanter un cantique nouveau, un chant de reconnaissance à Dieu pour la puissante délivrance qu'il aura opérée pour toute l'humanité (Apocalypse 14:1-4 ; 15:2,3). 📖



Leçons de Jonas (1 / 2)

« Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (1 Corinthiens 10:11)

Parfois, les chrétiens ne prêtent pas beaucoup d'attention à l'Ancien Testament, peut-être parce qu'une grande partie de celui-ci se rapporte à Israël et qu'il contient de nombreux noms, lieux et événements qui se sont produits bien avant la première venue de Jésus. Ceux-ci ne semblent peut-être pas aussi pertinents pour la foi que les avertissements contenus dans les récits des Évangiles et les épîtres du Nouveau Testament.

Mais les étudiants de la Bible, portés sur les prophéties, peuvent voir dans les différents récits de l'Ancien Testament des accomplissements possibles dans les événements du Nouveau Testament. Mais même si tel n'est pas le cas, de précieuses leçons peuvent être tirées de l'étude des relations de Dieu avec les personnages des temps anciens et en tirer des applications utiles pour la marche chrétienne sur le chemin étroit (Matthieu 7:14). Telles sont les leçons du livre de Jonas.

Jonas est présenté dans 2 Rois 14:25 comme un serviteur de Dieu et un prophète. On s'attendait donc à ce qu'un tel élu obéisse aux ordres du Seigneur. Contrairement à d'autres prophètes, il ne fut pas envoyé en Israël, mais auprès du peuple païen de Ninive, une ville du royaume d'Assyrie. Le prophète Nahum décrit Ninive comme une *«ville sanguinaire... pleine de mensonges et de violence»* (Nahum 3:1,7).

Après que Dieu eut demandé à Jonas de prêcher aux Ninivites, quelle fut sa réaction ? Il ne dit rien, mais s'enfuit simplement et prit un bateau à Joppé en direction de Tarsis (Jonas 1:1-3). Jonas ignore Dieu et fut clairement désobéissant. Les personnages bibliques commettaient souvent de graves erreurs. En constatant leurs faiblesses, nous pourrions même nous sentir un peu supérieurs à eux, en pensant que nous n'aurions jamais fait ce que Jonas a fait.

Assumer ses responsabilités

Nous arrive-t-il d'ignorer ou de désobéir à la volonté et à la Parole de Dieu ? Profitons-nous de toutes les occasions pour annoncer aux autres la bonne nouvelle de l'Évangile comme il se doit (Matthieu 28:19,20) ? En tant que peuple du Seigneur, nous ne devons pas fuir notre mission, comme Jonas, mais comprendre que nous devons assumer nos responsabilités.

Lorsqu'Ésaïe s'interroge sur la durée de sa proclamation de la parole de Dieu, nous lisons : « *Je dis: Jusqu'à quand, Seigneur ? Et il répondit: Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants ; jusqu'à ce qu'il n'y ait personne dans les maisons, et que le pays soit ravagé par la solitude* » (Ésaïe 6:11).

Concernant l'obéissance à Dieu, l'exhortation suivante nous est rappelée. « *Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous [grec : exercez votre esprit] aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu* » (Colossiens 3:1-3).

Sans cautionner le manque d'écoute de Jonas aux instructions de Dieu lors de sa prédication à Ninive, en tant que disciples de Jésus, nous pourrions légitimement nous livrer à un examen de conscience. Est-il vrai que notre esprit est exercé autant que possible aux choses d'en haut ? Si ce n'est pas le cas, alors dans la mesure où ce n'est pas le cas, nous n'écoutons pas pleinement la Parole de Dieu.

Jonas dormait dans le navire lorsqu'une terrible tempête frappa le navire. Alors qu'elle faisait rage, les marins païens prièrent leurs

dieux pour obtenir leur délivrance. Conscients de ce qui se passait d'inhabituel, ils tirèrent au sort pour déterminer l'auteur de leur malheur. Le sort tomba sur Jonas. Le capitaine, plutôt étonné qu'il dorme au lieu d'invoquer son dieu, lui demanda qui il était. Jonas déclara être Hébreu et craindre le Seigneur des cieux (Jonas 1:4-10). Le texte suivant suggère une réflexion sur les chrétiens, par opposition à Jonas : « *Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté* » (1 Timothée 4:12).

En tant qu'enfants de Dieu, nos actions et nos relations avec les autres dans le monde reflètent-elles toujours une différence en nous, une élévation de nos aspirations et de nos normes de conduite ? Pourrait-on dire de nous, comme on l'a dit de Daniel, qu'on ne pouvait trouver en nous aucune faute, si ce n'est contre la loi de notre Dieu ? (Daniel 6:4,5). Bien que Jonas ait déclaré craindre le Seigneur, le Dieu du ciel, s'il avait manifesté la révérence appropriée envers le Créateur, aurait-il fui la mission qui lui était assignée, celle de prêcher aux Ninivites ? N'aurait-il pas au moins été préoccupé par les hommes du navire et n'aurait-il pas prié le Père en leur faveur ?

Ceux qui étaient à bord étaient étonnés que Jonas, tout en se déclarant Hébreu, fuie son Dieu, d'autant plus qu'ils passaient leur vie à

essayer d'apaiser et de pacifier leurs propres dieux. La question précédente, à savoir pourquoi il dormait et ne priait pas, était en effet une réprimande pour celui qui était un messenger du vrai Dieu.

Introspection

Nous arrive-t-il de manquer à notre profession de foi chrétienne ? Avons-nous déjà eu des moments d'inattention où nous avons dit ou fait quelque chose qui ne représentait pas les plus hautes normes de dévotion au Maître ? Le Seigneur a-t-il jamais permis à un non-croyant de nous réprimander pour notre conduite, nous faisant ainsi honte ? Tout cela fait partie de l'introspection.

Plus nous sommes proches du Seigneur, plus nous serons conscients des paroles de l'apôtre Paul et réaliserons notre besoin de purification et de pardon par la miséricorde du Christ. *«Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair: j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. ... Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la*

loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché» (Romains 10 :14. 7:18,19,24,25).

Jonas 1:11-17 contient des enseignements sur la puissance divine et des enseignements de nature prophétique. Dans ces versets, Jonas exhorte les marins à le jeter à la mer, car sa présence est la cause de leur détresse. Ils font preuve de noblesse en ramant plus fort pour éviter de franchir le pas, mais en vain. Finalement, ils implorent le pardon du Dieu de Jonas pour l'avoir jeté par-dessus bord, après quoi la mer redevint calme. Les marins reconnaissent la véracité du Dieu des Hébreux, le prient, offrent des sacrifices et font des vœux. Quant à Jonas, il est englouti et reste dans le ventre du poisson pendant trois jours et trois nuits.

Bien que, non pas en raison de ses défauts de caractère, mais dans un sens prophétique, Jonas semble représenter le Christ et aussi son corps, les membres de son Église. Jésus a dit : *« De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre »* (Matthieu 12:40). Le Christ est ressuscité le troisième jour, recevant sa résurrection spirituelle.

Ainsi, de même que Jonas s'est volontairement laissé mettre à mort

symboliquement en étant jeté à la mer, le Christ a volontairement offert sa vie en sacrifice pour le père Adam et l'humanité tout entière (1 Timothée 2:5,6). À l'ère chrétienne actuelle, les disciples de Jésus donnent également volontairement leur vie en sacrifice et en service, suivant ses traces (Romains 12:1 ; 1 Pierre 2:5).

Le chapitre 2 de Jonas décrit l'expérience du prophète alors qu'il était dans le ventre du poisson et qu'il s'engageait dans la prière. Il se trouvait dans une situation très difficile à cause de sa désobéissance, fuyant le commandement de Dieu. Il y a une lueur d'espoir à reconnaître que, même séparé de Dieu, il parlait de regarder à nouveau vers son saint temple. Jonas a peut-être compris que Dieu a prévu de pardonner à ceux qui s'égarent et reviennent ensuite à lui.

Une leçon évidente pour nous est que, même lorsque nous avons mal agi, nous ne devons jamais négliger l'occasion de prier. Toutes les prières ne sont pas exaucées immédiatement ou de la manière souhaitée, mais ceux qui ont été choisis par le Père peuvent être assurés que, tant qu'ils désirent communier avec le Seigneur, il répondra, au moment et à la manière qui lui conviennent, conformément à sa volonté parfaite (1 Thessaloniens. 5:17 ; Jacques 5:16).

A suivre...